

11° dimanche ordinaire année C :

Homélie :

Jésus est invité chez un pharisien. S'il a invité Jésus, c'est qu'il a de bonnes dispositions envers lui. Il le prend pour un prophète puisqu'il pensera en lui-même « si cet homme était prophète, il saurait »... Simon a envie d'approfondir sa relation avec Jésus, de vérifier en quoi il est prophète et peut-être même « le prophète », le Messie. Il va être servi...

Jésus est donc attablé avec les convives, c'est-à-dire, à l'époque, allongés sur des coussins, le long d'une grande table. La porte reste ouverte, n'importe qui peut entrer et s'adresser à l'invité. N'importe qui : c'est bien le cas, cette fois ; une prostituée se permet d'entrer et s'approche de Jésus. Son entrée fait sensation, inévitablement : **c'est une pécheresse, sa place n'est pas ici, chez les bien portants, les bien pensants, les gens bien.**

Imaginez un peu que Jésus réagisse autrement aux caresses audacieuses et même ambiguës de la pécheresse ? A sa place, on se sent gêné devant ces gestes déplacés, et on aurait rétabli la bonne séance en faisant comprendre à la femme qu'elle déconne. On aurait peut-être même encouragé les serviteurs de Simon à la prier plus ou moins fermement de sortir. Et on aurait alors assisté au déferlement de rires un peu gras et de critiques sur cette « putain » ! C'est bien comme ça que ça se passe souvent, entre hommes notamment, pour cacher une certaine gêne, un certain trouble : c'est simple !

Mais voilà, Jésus complique les choses ! Ou alors il a une manière de les simplifier qui nous bouscule parce qu'il sait voir la profondeur des cœurs. Il sait regarder chacun sans souci du qu'en dira-t-on. Il sait ce qui est juste, vrai et bon, il a le cœur pur et le regard clair. En cela il est un prophète, n'en déplaise à Simon pour qui il est incompatible qu'un prophète venant de Dieu puisse supporter les débordements de cette femme.

Pourquoi Jésus ne chasse-t-il pas cette femme ? Que voit-il en elle ?

Son audace pour franchir la barrière sociale et religieuse et aller chercher Jésus là où elle n'a à priori pas sa place : dans la maison des bien pensants, des bons religieux ; dont elle est à priori exclue.

Sa confiance folle ! Elle croit que Jésus ne la rejettera pas. Elle connaît son péché, sa vie débauchée, mais elle a soif d'amour, comme chacun de nous et pour avoir entendu et vu agir Jésus, elle ose se lancer. Elle est peut-être même surprise que Jésus ne la chasse pas, mais elle avait cette intuition qu'elle ne se trompait pas : « Ta foi t'a sauvée ».

Ses gestes : elle pleure ! Elle pleurerait peut-être son péché, sa honte ? Mais il semble bien que ce soit maintenant de la joie, **elle pleure que l'homme de Dieu ne lui manifeste aucun mépris**, elle devine aussitôt qu'elle est pardonnée ; ses larmes sont de reconnaissance. Toutes les marques d'amour qu'elle donne à Jésus sont la preuve qu'elle se sait pardonnée. Elle se penche vers les pieds de Jésus ; ses larmes coulent, elle les essuie avec ses cheveux et elle ouvre un flacon d'albâtre et verse du parfum. Humblement, elle concentre son attention sur les pieds qui reçoivent larmes, ses cheveux longs et défaits, baisers et parfum. Les pieds est ce qui est en bas : soumise ! Mise sous le maître ! Tout le contraire du pharisien qui, lui, traite d'égal à égal avec Jésus, il n'a aucun pardon à quémander, puisqu'il se considère comme juste. Voilà toute la différence entre lui et la femme. Elle montre beaucoup d'amour parce qu'elle sait en recevoir encore d'avantage. La vie nouvelle transfigure les gestes de celui qui se sait gracié ! Grâce !!!

Or, Jésus, dans sa parabole qu'il propose réconcilie ces deux êtres qui n'avaient rien pour se rencontrer. Dans cette parabole en effet, il est surtout question de **« faire grâce aux deux débiteurs »** et **« d'aimer d'avantage »**.

- **« faire grâce aux deux débiteurs »** Pour saint Luc, Jésus est **prophète de la grâce, c'est à dire de la gratuité** :

Dans la 1^o lecture : « David reconnaît : « J'ai péché contre le Seigneur ! » Nathan lui répond : « Le Seigneur a pardonné ton péché, tu ne mourras pas ».

En bonne théologie pharisienne, le pardon devrait être précédé par un changement de conduite. Alors seulement, Dieu accepterait de pardonner. Dieu voit et agit autrement.

Si on regarde **les mérites**, on a tort car les mérites nous amènent à penser qu'on s'en tire grâce à nos qualités, et compétences. Dans la lettre aux Galates Paul dit : « personne ne devient juste en pratiquant la loi ma vie aujourd'hui dans la condition, humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi ». Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu ».

Les pharisiens et leurs semblables en ont déduit que cet homme Jésus, ne pouvait pas être le Messie. Cet homme, Jésus, qui ne craint pas de laisser s'approcher une pécheresse publique, commet lui-même une impureté, il ne saurait être un homme de Dieu.

Jésus dévoile leurs attitudes bien différentes à ces deux personnages de l'Évangile qui nous représentent, et il les invite à accueillir tous les deux la grâce (la remise de leur dette) par des itinéraires différents. La communion fraternelle naît de l'accueil de cette grâce personnelle et commune. Il les met à égalité.

Les petites gens, les humbles, les quémandeurs de pardon ne s'y sont pas trompés, eux : s'il est l'ami des pécheurs, alors, il peut bien être l'envoyé du Dieu de miséricorde. Luc présente Jésus comme « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Lc 19, 10). Et on le classe parmi les exclus : « Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs. » (Lc 7, 34).

- **et « d'aimer d'avantage »**. !!! **L'amour est donc d'abord accueil de la grâce**, et celle-ci se donne dans la remise gratuite de la dette. La foi c'est l'accueil de l'amour, inconditionnel. La gratuité et la largeur de l'amour de cette femme traduit la profondeur et l'amplitude avec laquelle elle a accueilli la bonne nouvelle de son pardon, de l'amour de Dieu pour elle. Elle baigne dedans, au point de laisser s'exprimer sa reconnaissance de manière démesurée. Posons-nous la question frères et sœurs, de la manière que nous avons d'exprimer à Dieu notre amour, notre gratitude. Ou aussi d'aimer les autres avec plus ou moins de gratuité, que nous ayons ou non la certitude que cet amour nous vient d'ailleurs et nous déborde.

Qu'est-ce qui fait que nous sommes là ce matin ? C'est que nous avons été graciés par le Christ, justifiés, ajustés à Dieu, gratuitement, sans aucun mérite. Là se fonde notre égalité, et notre communion. C'est à cette profondeur que nous devons nous regarder les uns les autres. Nous encourager à la conversion, au sacrement de réconciliation.... Jésus détaille les gestes de la pécheresse qui avaient choqué le pharisien, en révélant l'amour qu'elle avait. Agir pour manifester l'amour que nous avons reçu.